Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 44

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

celles d'un musicien sérieux et convaincu. — Dans l'air de Bach, la partie de violon était jouée avec une grande pureté de son par M. Saul Brant, dont l'interprétation malheureusement était d'un style par trop moderne, tranchant absolument avec le style impeccable de Mlle Landi.

* * *

Clotilde Kleeberg, la pianiste au jeu si fin, si délicat, a donné à la grande salle de la Réformation, presque vide, un récital qui aurait certes mérité un plus nombreux auditoire. Chopin, Schubert, Mozart, Schumann, Mendelssohn, dans leurs œuvres les plus poétiques, ont été parfaitement interprétés par la grande artiste qui manque peut-être de puissance mais qui sait toujours se choisir un programme convenant bien à son tempéramment.

M. *Ch. Arthur*, premier prix du Conservatoire de Paris, est venu nous faire entendre le résultat de son éducation musicale dans les classes de M. Nadaud. — La technique est très remarquable. Quant à la sonorité, si elle n'est pas très intense, du moins est-elle très pure. Le jeu est très correct en tous points. Le Concerto en *sol* mineur de Bruch, le deuxième Concerto de Wieniawsky et d'abracadabrants airs hongrois d'Ernst ont hautement fait valoir le talent du violoniste. — Mlle Gherardi, cantatrice, qui se faisait entendre à ce même concert, a encore beaucoup à faire avant de mériter le nom de cantatrice. Voix, méthode, tout cela est en bon chemin, mais est à perfectionner encore; et puis, il faudrait choisir un programme plus intéressant.

Le *deuxième concert d'abonnement* était consacré à Lully, Rameau et Glück. L'impression produite par sept numéros consécutifs de Lully a été un peu la lassitude. Cependant l'orchestre a été excellent; — à citer une belle *Passacaglia* extraite d'Armide, de Lully, mais surtout la magistrale ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Glück. — Les solistes étaient Mlle Luquiens, élève de Mme Deytard-Lenoir, puis de M. Fugère. — La cantatrice n'a réellement pas été bonne du tout, mais il paraît qu'elle était malade. Pourquoi n'a-t-elle alors pas demandé l'indulgence? Mlle Luquiens a chanté *L'air de la Naïade* du prologue d'*Alceste* et une page très passionnée extraite de *l'Armide* de Glück. — Une excellente basse chantante, M. Gebelin, des «Chanteurs de St-Gervais» à Paris, a été un merveilleux interprète de l'air de *Caron* de l'opéra Alceste, et un autre air de *Castor et Pollux*, de Rameau. Le chanteur n'a pas une grande voix, mais il sait la conduire avec une habileté rare; il sait mettre également une expression des plus intenses à ses diverses exécutions. — Mais ce qu'il y avait de mieux, c'étaient bien les *vieilles chansons françaises* chantées par un chœur mixte (a capella) sous la direction si compétente de M. Barblan. Rien de plus fin, de plus mélancolique souvent, mais aussi de plus franchement gai que ses anciennes chansons, recueillies par Gevaërt dans une collection de grande valeur. — Le prochain concert d'abonnement est consacré entièrement à Mozart.

L. M.

N N N N N N N N N N N N N N N N N N

Lettre de Lausanne.

Nous souffrons en ce moment d'une telle surabondance de concerts qu'il nous faut procéder avec méthode si nous voulons arriver seulement à les énumérer tous. Analyser chacun en détail est, cela va sans dire, impossible. Nous ne nous arrêterons donc qu'à ceux qui ont présenté un intérêt exceptionnel.

Commençons par l'Orchestre symphonique. Depuis le début de la saison, il a déployé, sous la direction de son chef, M. Hammer, une activité vraiment intense. Outre deux concerts d'abonnement (le troisième a eu lieu le 27 novembre), il y a un concert classique chaque mercredi et depuis le commencement du mois de novembre, concert symphonique populaire chaque dimanche après-midi à 3 heures. Les concerts du mercredi et du dimanche se donnent à la Maison

du Peuple et à des prix dérisoires. Excellente chose, direz-vous ? Sans doute, mais il y a malheureusement deux côtés à toute question, et il n'est pas douteux que la concurrence des mercredis de la Maison du Peuple ne fasse un tort énorme aux autres concerts, surtout par le fait qu'ils avilissent les prix et ôtent au public la notion de la valeur des choses.

Ce que l'on donne le mercredi et le dimanche pour 50 et même 20 centimes vaut davantage ; c'est une gracieuseté faite au public, à titre de vulgarisation artistique et d'éducation populaire. Seulement, ce n'est pas le public ouvrier qui en profite et les gens qu'on y voit le plus souvent sont précisément ceux qui pourraient très bien payer leurs plaisirs plus cher. Pour remédier à cet état de choses, il nous semble que chaque concert de l'Orchestre symphonique devrait se donner deux fois : la première avec prix normaux, correspondant à la valeur du programme ; la seconde quasi-gratuitement, mais avec obligation pour les auditeurs d'établir qu'ils sont membres d'une organisation ouvrière. Les ouvriers y viendraient davantage, car ils seraient sûrs de se trouver entre eux et ce qui les retient de profiter des concerts du mercredi — surtout les femmes — c'est la gêne de se trouver avec des gens d'une autre condition sociale.

La concurrence des concerts du mercredi se fait sentir jusqu'aux concerts d'abonnement ; fait inouï dans nos annales, il y a eu des vides aux fauteuils d'orchestre aux deux premiers concerts du théâtre. Le programme en était pourtant d'un grand intérêt et l'exécution fut supérieure à ce que l'on a coutume d'entendre à Lausanne. Comme soliste, au premier concert, nous avons entendu Mlle Hélène Luquiens, cantatrice, et M. Crickboom, violoniste ; au second, M. Ernest Schelling, pianiste. Le premier concert n'avait pas de symphonie ; elle était remplacée par le concerto de Beethoven pour violon et l'ouverture de *Léonore* n° 3. La *rapsodie norvégienne* de Lalo terminait le concert. Mlle Luquiens a été très applaudie dans des œuvres de Paisiello, A. Georges, G. Doret et Ed. Combe ; M. Crickboom, outre le concerto de Beethoven, a joué avec une rare perfection, avec orchestre, *le rondo capricioso* de St-Saëns.

Le second concert d'abonnement nous a ramené M. Schelling, que nous n'avions pas eu le privilège d'entendre depuis longtemps. Ce pianiste hors ligne a joué avec une merveilleuse délicatesse le concerto de Chopin en *fa* et la *fantaisie polonaise* de Paderewski. Le reste du programme était rempli par la quatrième de Beethoven et une assez pauvre *danse macabre* de Riemenschneider.

Aux concerts du mercredi on a entendu comme solistes : Mlle Agnès Gardner-Eyre, jeune pianiste de talent ; M. Hugh del Carril — après l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud — autre pianiste ; Mme Yolande de Stœcklin, cantatrice de Paris ; Mlle Auvergne, cantatrice de Genève ; Mlle Harriet de Muthel, pianiste russe ; M. Z. Cheridjian, baryton de Genève ; Mlle Lisa Burgmeier, contralto d'Aarau ; Mlle Jeanne Perrottet, pianiste de Genève ; Mlle Lylia Urasco, cantatrice de Genève.

Voici maintenant la nomenclature des principales œuvres d'orchestre exécutées : *Die vier Weltalter*, de Ditters von Dittersdorf ; Symphonie en *ré* majeur n° 5 de Haydn ; en *ré* majeur n° 38, de Mozart ; en *la* majeur, de Beethoven ; *pathétique*, de Tschaïkowsky ; « inachevée », de Schubert ; *tragique*, de Schubert ; ouverture d'*Esther* (Ditters von Dittersdorf) ; des *Noces de Figaro* (Mozart) ; d'*Oberon* (Weber) ; de *Don Juan* (Mozart) ; de la *Flûte enchantée* (Mozart) ; d'*Egmont* (Beethoven) ; op. 115 (Beethoven) ; de *Fierabras* (Schubert) ; *Roméo et Juliette* (Tschaïkowsky) ; *Mozartiana* (Tschaïkowsky) ; *Le vieux berger* (R. Charrey) ; airs de ballet de *Rosemonde* (Schubert) ; *die Ideale* (Liszt) ; *Huldigungsmarsch* (Liszt) ; *la cloche d'Ys* (R. Charrey).

Aux concerts du dimanche après-midi, M. Hammer fait entendre comme solistes de préférence les membres de son orchestre. Il n'y donne guère de nouveautés. Cependant je note des fragments du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; les airs de ballet de

Féramors (Rubinstein); l'ouverture d'*Euryanthe* (Weber); la symphonie en *ut* majeur no 7 (Haydn); l'ouverture de *Titus* (Mozart); un *Chant breton* et une *Valse lente* (R. Charrey); la symphonie en *ut* majeur (Beethoven); l'ouverture *Léonore* no 3 (Beethoven).

Vous voyez l'effrayante consommation de musique que nous faisons à Lausanne.

Passons maintenant à la musique de chambre. Deux sociétés, l'une genevoise, l'autre lausannoise, se disputent l'oreille du public. La première se réclame du nom retentissant de Marteau et elle nous amène vraiment des illustrations de premier ordre. Son premier concert, le 6 novembre, a eu lieu devant une salle pleine et a été consacré à Grieg. M. Marteau s'était assuré le concours du célèbre pianiste Consolo. La deuxième séance aura lieu le 4 décembre avec le concours du maître-pianiste Louis Diémer et sera consacrée à St-Saëns.

La Société lausannoise de musique de chambre s'est fait entendre deux fois. Le 20 octobre, elle a donné des *pièces de clavecin en concert* de J.-Ph. Rameau, la sonate de violoncelle en *sol*, de Hændel, et le trio « de l'archiduc », de Beethoven. Le 10 novembre, ce fut le tour du trio avec flûte en *sol* mineur de Weber et d'une sonate de violon de Sjögren.

La Société de musique de chambre se compose de Mlle Marthe Langie, pianiste; de M. H. Gerber, violoniste; de M. T. Canivez, violoncelliste, et de M. de Aug. Giroud, flûtiste.

Mlle Else de Gerzabek a donné avec M. H. Gerber, le 29 septembre, une très intéressante soirée de sonates modernes. Au programme, sonates de H. Huber, F. de Venezia et G. Fauré.

Avant d'arriver aux « Récitals », finissons-en avec quelques concerts à programme varié. Mlles Demont, violoniste et Bonny, pianiste, ont donné, le 11 novembre, une séance fort goûtée. Ces deux jeunes femmes ont laissé à Lausanne une excellente impression.

MM. M. Frommelt, John Légeret et Mlle J. Chapelon ont donné le 13 novembre un concert à la Maison du Peuple. MM. Frommelt et Légeret sont avantageusement connus à Lausanne et ont retrouvé leur succès habituel.

Le lundi 5 octobre, Mlle Rose Cornaz, harpiste, a donné un concert avec le concours de Mlle Hay et de MM. Gerber et Canivez. Cette remarquable harpiste est Vaudoise et ne l'oublie pas. Sa brillante virtuosité lui a valu un triomphe mérité.

Enfin, pour la bonne bouche, j'ai gardé le concert Tracey-Casals, qui eut lieu le 9 novembre au Casino. Quelle dommage que la place me manque pour dire l'enchantement que ce fut et l'impression ineffaçable que laissa M. Casals chez tous ceux qui l'entendirent. Il joua la sonate en *sol* mineur de Hændel, les *variations symphoniques* de Bœllmann, *une chanson sans paroles* de Huré, et deux ou trois autres pièces. Mlle Tracey fut très fêtée aussi.

Passons maintenant aux « Récitals ». Et commençons par le premier en date, celui de M. Emile Blanchet. Ce remarquable virtuose a joué en grand artiste le prélude et fugue de Bach en *la* mineur, arrangé par Liszt, la polonaise en *mi* de Liszt, le rondo op. 129 de Beethoven, une série d'œuvres de Chopin et deux grandes études de Liszt: *Harmonie du soir* et *Leggierezza*.

M. Ernest Schelling a donné son récital le 30 octobre. C'est dans Chopin surtout qu'il a été inimitable. Il a joué en maître la sonate en *si* mineur. Son programme comprenait encore l'*appassionata*, le prélude et fugue en *mi* mineur de Mendelssohn, etc., etc. On a beaucoup remarqué des *Variations* sur un thème original de M. Schelling lui-même.

Mlle Kleeberg est la dernière venue: elle est avantageusement connue à Lausanne. Son programme débutait par la sonate en *la* bémol de Weber, que l'on a trop rarement l'occasion d'entendre. Venait ensuite toute la série des *Fantasiestücke* de Schumann; une sélection de Chopin; la *Barcarolle* de Fauré; la *Valse mignonne* de Saint-Saëns et la *Bourrée fantasque* de Chabrier.

Encore deux pianistes et c'est fini. M. Hugh del Carril est un jeune pianiste

sud-américain qui ne manque pas de tempérament, mais qui a besoin de se constituer un style, de mûrir ce qu'il a acquis. M. Hippolyte Boucherle est un pianiste plus sérieux, élève de Diémer. Il débute dans la carrière et fait montre de très solides qualités que l'expérience et le travail développeront encore. Sa technique est immense. Il nous a fait entendre une des moins connues parmi les sonates de Beethoven, l'op. 101.

Dernièrement ont été inaugurées les nouvelles orgues de la cathédrale. Cet instrument de toute beauté est digne du bâtiment qui l'abrite et fait honneur au constructeur (M. Kuhn, de Männedorf) comme à la persévérance du comité qui est parvenu à en assurer l'achèvement. A l'audition par invitations, offerte par le comité des orgues, a succédé une audition publique dans laquelle ont brillé tour à tour MM. Dénéréaz, organiste de St-François, et M. Sainsbury, organiste de l'Eglise anglaise. Cette chronique n'a pas la prétention de parler comme elles le méritent des orgues de Lausanne. Le sujet demande à être traité à part par un spécialiste.

Pour terminer, mentionnons deux soirées où la musique a joué un rôle important. La première est la représentation par la société « la Muse » de la *Légion fidèle*, de Warnery, avec la musique de Doret. Cette musique n'occupe pas dans la pièce un rôle très considérable ; aussi l'avait-on corsé en y ajoutant l'ouverture du *Peuple Vaudois*. L'exécution a eu lieu sous la direction de M. Doret lui-même. Les chœurs de coulisse étaient dirigés par Mme Troyon-Blæsi.

La seconde solennité dont je dois vous parler est la représentation de l'*Arlésienne*, avec la musique de Bizet, exécutée sous la direction de M. Hammer par l'Orchestre symphonique et un chœur stylé par M. Mayor, professeur de chant. Ce fut parfait, un vrai régal artistique.

Mme Troyon-Blæsi, l'artiste que tout notre pays romand connaît et apprécie, vient d'être cruellement frappée dans ses affections les plus chères. Elle a perdu son père, M. le juge fédéral Blæsi, qui fut lui-même un musicien excellent et a jadis prêté bien souvent son concours à nos sociétés lausannoises.

Une nouvelle avant de m'arrêter : on annonce la prochaine publication d'une fantaisie populaire pour piano sur le *Festival vaudois*, arrangée par M. Ed. Combe. Ce morceau sera sous peu au répertoire de tous les orchestres suisses ; on l'entendra sans doute à Lausanne et à Montreux avant la fin de l'année.

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

A une soirée organisée par le Cercle des Arts et des Lettres au Casino de St-Pierre, à Genève, ont été interprétés, avec beaucoup de succès, plusieurs chœurs pour voix de femmes, de M. *Joseph Lauber* et des mélodies de M. *Ostroga* et *W. Pahnke*, tous trois membres du Cercle.

* * *

Une étude de Carl Locher, « Les Registres d'orgue et leurs timbres », vient de paraître chez Baumgart à Berne. L'œuvre est très complète et de grande importance. Il faut souhaiter qu'elle sera bientôt traduite en français pour l'usage de nos organistes romands.

* * *

On commence à lancer en Suisse une nouvelle boîte à musique perfectionnée, le *Pianola*, si perfectinnée même que, pour un auditeur non prévenu, cet instrument fait quelquefois l'illusion absolue d'un virtuose et même d'un musicien, ce qui est plus merveilleux.

Le *Pianola* a été présenté chez Hug à Zurich et chez Rotschy à Genève. Il s'adapte à n'importe quel piano, dont il commande les touches par un mécanisme ingénieux. L'exécutant fait manœuvrer la machine au moyen de pédales semblables à celle d'un harmonium et cela fait tourner le rouleau à musique sur lequel sont gravées les œuvres les plus célèbres des maîtres (Valse de Moszkowski — Etudes de Chopin — Rhapsodies de Brahms, etc.). — Au moyen de petits guidons faciles à manœuvrer avec la main, on peut régler les nuances, le tempo, les pédales, etc. — C'est évidemment la machine la plus artistique qui ait encore paru. Elle pourrait être très utile dans les œuvres pour piano et orchestre.

* * *

Signalons le succès qu'a obtenu, à Morges, le concert sacré donné à l'occasion de la Fête de la Réformation, par M. Georges Humbert, l'organiste du Temple et directeur de la Société de Chant sacré. Le programme, fort artistiquement et scientifiquement composé, était une histoire du « choral protestant » et contenait des préludes d'orgue, des variations, des airs populaires et savants de Luther, Bach, Hasler, Bodenschatz, Mendelssohn, Brahms, etc. — M. Georges Humbert s'est également produit comme organiste,